Les recherches paléogénétiques et l'archéologie du haut Moyen Âge. À propos de l'ouvrage de Patrick Geary

par Michel Kazanski

Reti Medievali Rivista, 27, 2 (2026)

<*http://www.retimedievali.it*>

Archeogenetica e storia dell'alto Medioevo. In dialogo con Patrick J. Geary

a cura di Roberto Delle Donne

Firenze University Press

Reti Medievali Rivista, 27, 2 (2026), ISSN 1593-2214, <http://rivista.retimedievali.it>

Michel Kazanski, Centre national de la recherche scientifique (CNRS),
e-mail: michel.kazanski53@gmail.com, https://orcid.org/0000-0002-0306-0936

DOI: 10.6093/1593-2214/14120

Archeogenetica e storia dell'alto Medioevo. In dialogo con Patrick J. Geary,
a cura di Roberto Delle Donne

Les recherches paléogénétiques et l'archéologie du haut Moyen Âge. À propos de l'ouvrage de Patrick Geary

par Michel Kazanski*

Le livre de Patrick Geary (2025) démontre, grâce à de nombreux exemples (Lombards, Avars, Slaves…), l'importance des recherches paléogénétiques pour la reconstitution de l'histoire ancienne et médiévale, en particulier pour la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge. Il offre aussi l'occasion de revenir sur les possibilités et les limites de l'interprétation du matériel archéologique. Cette interprétation peut être ethnique, culturelle ou socio-politique, et les mêmes modèles ne doivent pas être appliqués à toutes les cultures archéologiques. Enfin, il ne faut pas confondre ethnie et groupe génétique : il est illusoire d'espérer identifier un jour un peuple biologiquement homogène.

Patrick Geary's book (2025) demonstrates, through numerous examples (Lombards, Avars, Slavs…), the importance of paleogenetic research for reconstructing ancient and medieval history, especially the transition from late Antiquity to the early Middle Ages. It also offers an opportunity to reconsider the possibilities and limits of interpreting archaeological material. Such interpretation may be ethnic, cultural, or socio-political, and the same models should not be applied to all archaeological cultures. Finally, an ethnic group must not be confused with a genetic group: it is unrealistic to expect to identify a biologically homogeneous people.

Haut Moyen Âge, Grandes Migrations, paléogénétique, archéologie, ethnicité, civilisation archéologique, culture matérielle.

Early Middle Ages, Great Migrations, paleogenetics, archaeology, ethnicity, archaeological culture, material culture.

Le livre de Patrick Geary est un évènement pour l'archéologie du haut Moyen Âge.[1] L'auteur y démontre, grâce à de nombreux exemples et avec une clarté absolue, l'importance des recherches paléogénétiques pour la reconstitution de l'histoire ancienne et médiévale, en particulier pour la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge, époque de troubles et de migrations, insuffisamment éclairée par les sources écrites. C'est une nouvelle occasion pour

* J'ai commencé à écrire cet article avec mon grand ami et éminent représentant de l'archéologie mérovingienne française Patrick Périn, qui nous a quittés le 16 février 2026. Il partageait pleinement les points de vue exposés ici ; je consacre ainsi cette étude à sa mémoire.

[1] Geary, *Comment la génétique*.

nous, archéologues, de revenir sur la question des possibilités et des limites de l'interprétation du matériel de nos sites. Ainsi, je suis tout à fait d'accord avec Patrick Geary que "la recherche génétique transforme indéniablement la façon dont nous comprenons le passé ancien".[2]

Le livre contient une excellente présentation des possibilités de l'ADN ancien en tant que source historique,[3] et si les recherches dans ce domaine en font encore un outil imparfait,[4] il est précieux et ses résultats doivent être impérativement intégrés dans les études pluridisciplinaires des sites du haut Moyen Âge.[5]

Bien entendu, l'utilisation de l'ADN a aussi ses limites, liées notamment à l'insuffisance de données sur la paléogénétique. Par exemple, dans la nécropole lombarde de Szólád (en Hongrie actuelle), datée du VI[e] siècle, deux groupes génétiques de population sont attestés : un groupe d'Europe du Nord et un autre d'Europe du Sud.[6] On peut les attribuer, avec une forte probabilité, d'une part aux Lombards proprement dits, venus, on le sait, d'Europe du Nord, et de l'autre aux Romains, habitant la province de Pannonie et intégrés dans la société lombarde. Cependant, l'absence de carte génétique générale de l'Europe du haut Moyen Âge empêche une telle interprétation historique, qui paraît pourtant très probable quand on connaît l'histoire lombarde.

1. *Interprétation des données archéologiques : migration, mode, identité culturelle, statut social ?*

Patrick Geary débute son livre par une introduction historiographique portant sur les recherches sur l'attribution ethnique des sites archéologiques.[7] Une place d'honneur y est réservée à l'archéologue allemand Gustaf Kossinna, qui incarne un "passé sombre" de l'archéologie. En effet, ses idées nationalistes ainsi que ses interprétations trop directes du matériel archéologique ont provoqué une critique bien méritée.[8] Cependant, on a déjà proposé une vision plus nuancée de ce personnage,[9] qui est l'un des inventeurs de la méthode cartographique en archéologie et, par conséquent, de la notion de culture (civilisation) archéologique.

En général, on a l'impression que, dans ce chapitre sur la notion d'"héritage dangereux", Patrick Geary a malheureusement traité indifféremment toutes les recherches concernant les possibilités d'attribution ethnique des cultures archéologiques ou de leurs indices matériels. Il note, comme signe de

[2] Geary, 9.
[3] Geary, 37-83.
[4] Geary, 82.
[5] Geary, 83.
[6] Geary, 67-8.
[7] Geary, 17-35.
[8] Voir Demoule, "Cultures, peuples, groupes … et gènes," 21-30.
[9] Klein, "Kossinna im Abstand," 7-55.

ce "passé sombre", le fait que certains archéologues continuent d'identifier des "objets particuliers ou des pratiques funéraires comme 'francs', 'lombards' ou 'hunniques'".[10] Il conclut ensuite qu'attribuer des découvertes à certaines ethnies est une tendance dangereuse.[11] Pourquoi ? Les ethnies n'existent-elles pas ? Dans l'Antiquité et durant le haut Moyen Âge, sont-elles tout à fait similaires du point de vue de la culture matérielle ? Doit-on ignorer les sources écrites qui citent des noms de peuples anciens et indiquent leur territoire ? Doit-on oublier que jusqu'au XIX[e] siècle en Europe et même aujourd'hui dans d'autres parties du monde, la culture matérielle de différentes régions et/ou de différents groupes ethniques ait ses particularités, facilement reconnaissables ? Il n'est pas possible, par exemple, de confondre le costume des Druzes d'aujourd'hui avec celui d'autres groupes arabes en Syrie et au Liban, ou encore l'habit traditionnel breton ou l'habit traditionnel russe du XIX[e] siècle.

En effet, Patrick Geary lui-même utilise aisément, dans d'autres chapitres de son ouvrage, des termes comme "lombard", "avar" ou "slave" pour des sites archéologiques d'Europe du haut Moyen Âge, à raison car "il est difficile de ne pas admettre que tous les humains vivent dans des groupes de taille variable, de la bande de chasseurs cueilleurs jusqu'aux empires. Et que pour comprendre l'histoire des sociétés passées (voire présentes), il est nécessaire de définir ces groupes, en particulier par leur culture matérielle".[12]

La culture (civilisation) ou groupe culturel en archéologie est, dans le sens contemporain de ce terme, un groupe de sites, compact du point de vue chronologique et géographique, qui se distingue par des types de sites, habitats, nécropoles ou lieux de culte, ainsi que des indices particuliers dans la culture matérielle. Ces groupes sont établis par des archéologues, avec plus ou moins de succès, et tendent à correspondre à une entité dont le caractère reste souvent à définir.

La fameuse équation "culture archéologique = ethnie" a été proposée par Kossinna ("Les provinces culturelles archéologiques bien définies coïncident toujours avec des peuples ou des tribus très spécifiques.").[13] Cette thèse supposait qu'en associant les groupes ethniques connus par les sources écrites à des cultures archéologiques spécifiques, il serait possible de retracer leur histoire, même pour des périodes où tout témoignage écrit fait défaut. Malgré de nombreuses déclarations, Kossinna n'a jamais présenté d'analyse fondamentale des matériaux et des observations qui aurait étayé sa thèse, qu'il proclamait avec une grande assurance, car elle était formulée a priori dès le départ. Elle est critiquée en archéologie dès les années 1930, aussi bien en Allemagne qu'ailleurs. Les critiques contemporaines de la théorie de Kossinna prirent diverses directions. On souligna notamment une divergence fréquente entre les aires de peuplement des groupes ethniques documentées dans les sources

[10] Geary, *Comment la génétique*, 20.
[11] Geary, 31.
[12] Demoule, "Cultures, peuples, groupes … et gènes," 27.
[13] Kossinna, *Die Herkunft der Germanen*, 3.

écrites et les limites des cultures archéologiques qui leur étaient attribuées. De plus, on insista sur le fait que certaines cultures appartenant à plusieurs peuples ne pouvaient être définies ethniquement (voir infra à propos de la civilisation de Tcherniakhov). Plusieurs mouvements et migrations ethniques, pourtant clairement attestés par écrit, ne trouvent aucun écho dans le matériel archéologique. En revanche, il a été démontré que les transformations profondes qui caractérisent le développement continu des cultures archéologiques et l'émergence de nouvelles cultures n'impliquent pas nécessairement une modification de la population. On a mis en lumière un fait essentiel : la réalité historique est transmise par les sources archéologiques de manière bien plus complexe que ne le pensaient Kossinna et ses disciples. "Pourtant Kossinna apportait de mauvaises réponses à de vraies questions, celles de la formation des entités ethniques et de l'identification de l'ethnicité au travers de la culture matérielle. Certes, les groupes humains ne cessent de se recomposer, de se mélanger, de se métisser, mais ils existent, et les définir, à un moment précis du temps, fait partie du travail des archéologues et des historiens".[14] En effet, il est notoire que tout groupe humain s'étant identifié comme peuple ou tribu à part entière, possède des particularités culturelles plus ou moins visibles : mis en évidence par les ethnologues chez les peuples archaïques, ces caractères sont aisément identifiables quand ils sont exportés hors des limites de leur territoire d'origine. Il est donc tout à fait légitime, de même qu'en ethnologie, d'aborder les questions d'identité ethnique des populations anciennes à partir de leurs vestiges matériels, et donc de l'archéologie. Mais le tout est de savoir quelles sont les limites et les possibilités de l'archéologie dans ce genre de démarche. L'identification ethnique des peuples dont l'archéologie étudie les vestiges matériels est l'une des tâches essentielles et passionnantes de cette discipline, une tâche qui stimule l'imagination et les émotions. Reconnaître la pertinence de ce problème ne signifie pas pour autant que nous devions nous dispenser d'évaluer rationnellement et de manière critique la valeur des sources à notre disposition pour le résoudre.

Il en va de même pour les possibilités d'interprétation des sources et les méthodes employées. Nous ne devons pas non plus hésiter à admettre que la résolution de ce problème d'identification ethnique de la culture matérielle est impossible en l'absence de sources adéquates, surtout si celles-ci s'avèrent unilatérales et limitées aux seules découvertes archéologiques (bien que des exceptions soient possibles).

D'autre part, il ne faut pas confondre une ethnie et un groupe génétique, il est illusoire d'espérer trouver un jour un peuple biologiquement homogène, cela n'a jamais existé. Ainsi, quand on parle des "objets particuliers ou des pratiques funéraires comme 'francs', 'lombards' ou 'hunniques'" il s'agit de leur attribution culturelle et non de l'ethnicité de leurs "propriétaires". En effet on utilise des appellations comme "plaque-boucle gépide" ou "fibule lom-

[14] Demoule, "Cultures, peuples, groupes … et gènes," 23-4.

barde", pour préciser le milieu géographique et culturel de provenance. Bien entendu, dans les cas où les objets, les pratiques funéraires et les données paléogénétiques montrent toutes l'origine exogène des personnes enterrées dans une nécropole, on peut poser la question de leur appartenance ethnique (voir infra à propos de la nécropole de la gare Saint-Laud à Angers). Bref, il ne faut pas retomber dans le "nihilisme ethnique", qui représente une négation fondamentale des possibilités et de la nécessité pour l'archéologie de traiter les questions ethniques, et non une critique des méthodes employées ni un examen sceptique de certaines hypothèses.[15]

Il est évident aujourd'hui que l'archéologie ne peut prétendre résoudre, à elle seule la question de l'attribution ethnique des populations anciennes. En effet, sans les témoignages écrits, nous ne saurions jamais quel nom a porté tel groupe humain défini par des données archéologiques, et si vraiment il se considérait comme ethniquement différent de ses voisins. En outre, des différences culturelles marquées ne sont pas obligatoirement le signe d'une différence ethnique : elles peuvent seulement témoigner d'activités économiques et de modes de vie différents, comme l'illustre nombre d'exemples anciens ou contemporains. Autrement dit, nous n'avons jamais la certitude absolue que les civilisations et les groupes culturels que l'archéologie permet d'identifier, et qui représentent sûrement une réalité, correspondent effectivement à des ethnies anciennes différentes. De plus la confrontation de ces données avec la toponymie, qui peut accompagner les migrants lors de leurs déplacements, ainsi que l'anthropologie physique, qui témoigne souvent de populations hétérogènes, est rarement convaincante. Toute identification des civilisations pré- et protohistoriques, appartenant à des populations dont l'histoire n'est pas éclairée par des sources écrites est donc la plupart du temps discutable.

En ce qui concerne l'archéologie des époques historiques, il est habituel de confronter les cartes de répartition des données archéologiques (sites ou objets) pouvant définir une aire culturelle avec les données textuelles dénommant et localisant tel ou tel "peuple". Dans bien des cas, de tels rapprochements sont plausibles, des pièges pouvant néanmoins exister. C'est ainsi que des noms à caractère ethnique peuvent parfois cacher d'autres réalités, telles des appellations sociales : c'est ce qu'on a proposé pour les Hérules, mentionnés à maintes reprises dans les sources écrites du III^e^ au VI^e^ siècle et dont le nom aurait en fait défini, non pas un groupe ethnique, mais des guerriers professionnels d'origine noble.[16] De tels cas, d'ailleurs très discutés, demeurent en fait des exceptions.

Ainsi, les cultures archéologiques sont en effet des entités artificielles, créées par les archéologues pour les besoins du classement du matériel selon le territoire, le type de sites et le caractère de leur culture matérielle. Ces entités peuvent correspondre ou non à des groupes de population, organisés en

[15] Godłowski, "Zum sogenannten 'ethnischen Nihilismus' in der Archäologie," 47.
[16] Ellegård, "Who were the Eruli?" 5-34.

ethnies (*gentes*) ou bien en entités politiques ou encore en ligues cultuelles. Ce dernier cas a été démontré par Rolf Hachmann pour les Germains de l'époque romaine.[17]

Grâce aux sources écrites, avant tout, on peut affirmer l'existence de cultures multiethniques correspondant le plus souvent à une entité politique. À titre d'exemple, on peut citer la civilisation mérovingienne à l'ouest ou la culture de Tcherniakhov à l'est, la seconde correspondant à une fédération de peuples germaniques et non-germaniques (d'origine scythe, sarmate, geto-dace et probablement slave) sous domination gothique à l'époque romaine tardive.[18] Ce sont de bons exemples de ce que Patrick Geary appelle des "constellations hétérogènes",[19] quand il mentionne des peuples de la fin de l'Antiquité et du début du Moyen Âge. D'autre part, comme le montrent notamment des recherches paléogénétiques, certaines cultures archéologiques présentent une population essentiellement homogène du point de vue des origines, comme la civilisation des Prague, correspondant aux Sclavènes du VI^{e}-VII^{e} siècle (voir infra). Bien entendu, chaque affirmation de ce type doit être solidement argumentée et confirmée par les données d'autres disciplines, avant tout par l'étude des sources écrites et la paléogénétique.

En ce qui concerne les traces archéologiques des migrations, très importantes au début du Moyen Âge, il n'est pas toujours aisé de déterminer s'il s'agit de l'arrivée d'une population entière ou du déplacement d'individus isolés. Un certain nombre de critères archéologiques sont susceptibles de permettre l'identification sur le territoire de l'Empire romain d'Occident et notamment en Gaule de groupes ou d'individus isolés d'origine étrangère : les pratiques funéraires particulières (par exemple les incinérations), les coutumes à caractère ethnographique (telles que la déformation crânienne artificielle), les armes "ethniques" (comme francisques ou angons), le costume féminin traditionnel (aux fibules accrochées en bas de la ceinture chez les Germains occidentaux, ou à deux grandes fibules sur les épaules chez les Germains orientaux *: figure 1*), la céramique non tournée spécifique de *Barbaricum* (comme celle anglo-saxonne sur la côte gauloise).[20]

À titre d'exemple, on peut citer les études paléogénétiques réalisées dans la nécropole du Bas-Empire à la gare Saint-Laud à Angers (figure 2).[21] Une étude interdisciplinaire combinant archéologie, anthropologie et paléogénomique a permis d'identifier, parmi le groupe de population romaine dominant, plusieurs individus inhumés selon des pratiques funéraires et avec des fibules caractéristiques de la civilisation de Tcherniakhov datant du IV^{e}-début V^{e} siècle. Il s'agit sans aucun doute de la migration d'un groupe limité, ve-

[17] Hachmann, *Les Germains*, 71-107.
[18] Voir Kazanski, *Les Goths*, 29-75.
[19] Geary, *Comment la génétique*, 26.
[20] Périn et Kazanski, "Les tombes féminines à costume 'étranger'," 191-212; Kazanski et Périn, "Identité ethnique en Gaule," 181-216.
[21] Pruvost, Briceno, et al., "L'apport de la paléogénétique," 339-57.

nant d'Europe de l'Est, peut-être dans le cadre de la politique militaire de l'Empire, et intégré à la communauté urbaine à majorité gallo-romaine.

Patrick Geary remarque, à juste titre, qu'il ne faut pas appliquer ce même modèle d'interprétation du matériel archéologique à tous les Barbares.[22] Ainsi, en Espagne wisigothique du VI^e^-VII^e^ siècle, le costume "princier" féminin de tradition "ponto-danubienne" à deux fibules en tôle métallique du V^e^ siècle (figure 3) a eu ses répercussions dans le costume "hispano-wisigothique" de la "classe moyenne" de la deuxième moitié du V^e^ siècle et de la première moitié du VI^e^ siècle (figure 4) et donc ne peut plus servir d'indice "ethnique". Rappelons que dans les sociétés traditionnelles le costume féminin, à l'exception de quelques exemples "princiers", est plus stable et plus "régional" que le costume masculin qui, comme on le sait, imite très souvent la mode militaire en vigueur. Pour s'en persuader, il suffit de consulter de nombreux ouvrages avec les représentations de costumes ethnographiques des différentes régions d'Europe.



Figure 1. Costumes féminins germaniques : occidental (1) et oriental (2) du haut Moyen Âge. D'après Kazanski et Périn, "Identité ethnique en Gaule", figures 18-19.

Cependant, à un niveau social élevé, ce costume, ainsi que certains autres éléments de la culture matérielle (par exemple les armes prestigieuses) peuvent devenir aussi un indice d'appartenance à la "classe dirigeante". Ainsi, pour la première moitié du V^e^ siècle une série des tombes "princières" dites de l'horizon *Untersiebenbrunn* est attestée sur un territoire énorme de la péninsule ibérique au Caucase du Nord. Le costume et l'équipement militaire et équestre sont partout pareils et remontent aux prototypes romains, germaniques orientaux ou alano-sarmates et très souvent il est impossible d'identifier l'ethnicité ou même l'appartenance culturelle de ces tombes et trésors.[23]

Ce costume de prestige, quelles que soient ses origines, commence tôt ou tard à être imité par la population "ordinaire". Les communautés villageoises de l'Espagne wisigothique étant très majoritairement romaines, on peut donc conclure que la diffusion dans ce milieu de la mode ponto-danubienne "bar-

[22] Geary, *Comment la génétique*, 28.
[23] Kazanski, "Les tombes 'princières'," 109-26.

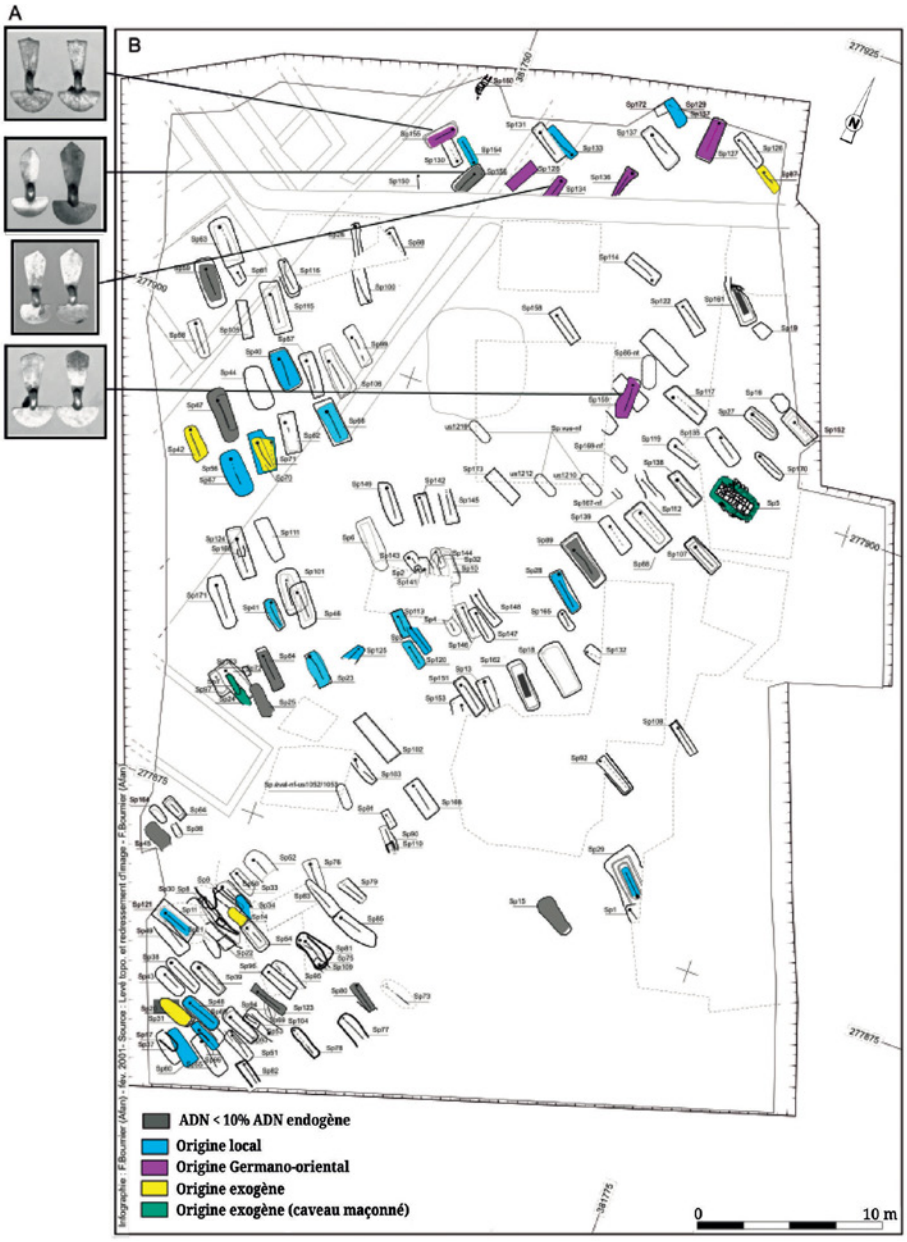


Figure 2. Plan de la nécropole de la gare Saint-Laud (Angers) avec la localisation des fibules et des sépultures échantillonnées pour les analyses paléogénomiques. D'après Pruvost, Briceno, et al., "L'apport de la paléogénétique", figure 2.

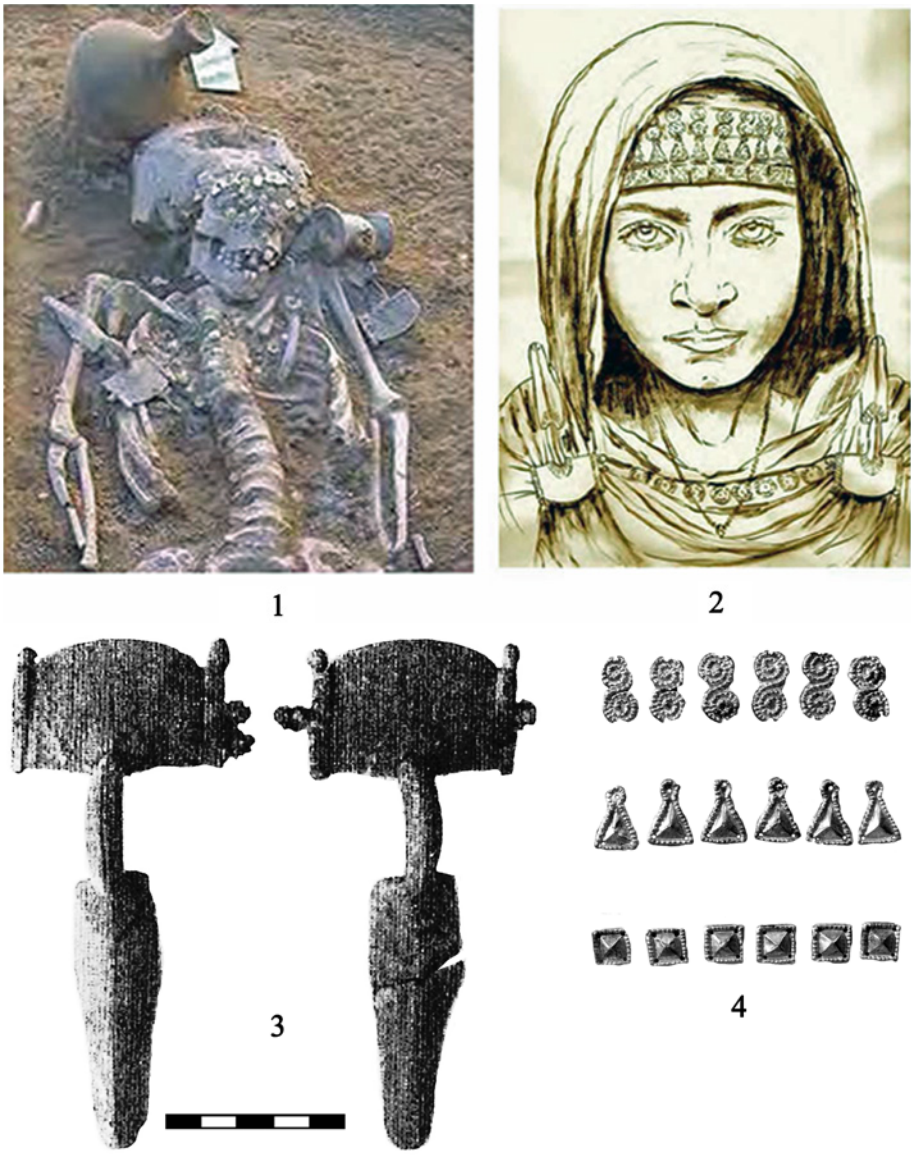


Figure 3. Objets provenant de la tombe 1 de Mérida et reconstitution du costume "princier". D'après Kazanski, López Quiroga et Périn, "Le costume féminin", figure 3.

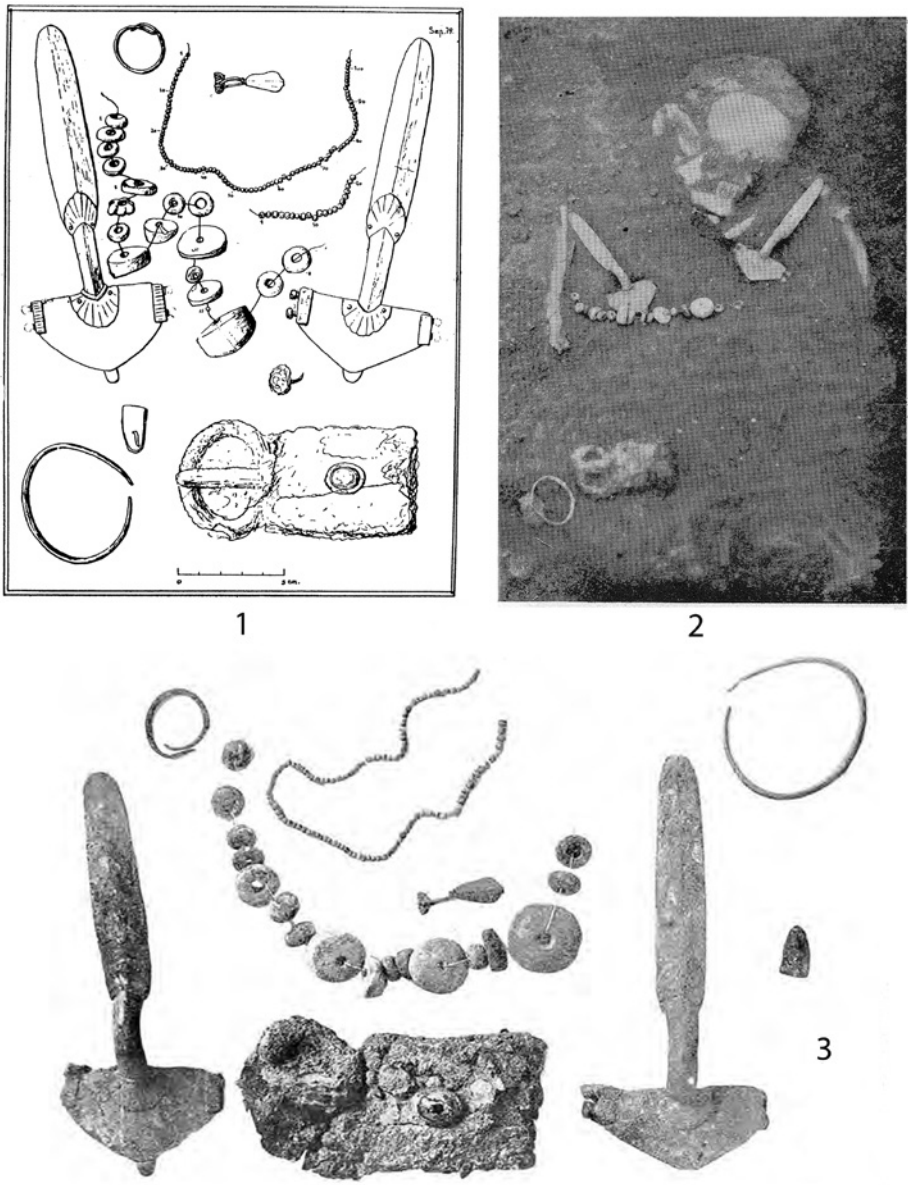


Figure 4. Duratón, tombe 79. Réplique “populaire” du costume “princier” gothique en Espagne wisigothique. D’après Kazanski, López Quiroga et Périn, “Le costume féminin”, figure 7.

bare" montre le début de la fusion de la culture matérielle des Wisigoths et des Hispano-Romains.[24]

2. *Les études paléogénétiques de la population du haut Moyen Âge dans le bassin des Carpates*

L'étude des sites du haut Moyen Âge dans le bassin des Carpates est un bon exemple de coordination de données archéologiques et paléogénétiques.[25] Comme attendu, une importante population romaine a été mise en évidence en Pannonie.[26] En ce qui concerne les Barbares, il y a des cas tout à fait convaincants et d'autres qui soulèvent des questions. Commençons par ces derniers.

Cela concerne avant tout les Huns.[27] Selon Patrick Geary, les études paléogénétiques en cours ne confirment pas l'existence d'une migration importante venant de l'est. Cependant, on sait que le centre de l'"Empire" hunnique dans les années 420-430 se déplace de la steppe du nord de la mer Noire vers la puszta de l'est de la Hongrie actuelle. Ceci a dû provoquer une migration de Huns, bien que l'ampleur de ce déplacement reste inconnue. On sait, grâce au récit de Priscus, ambassadeur byzantin auprès d'Attila, que, dans cette partie du bassin des Carpates, une population sédentaire et prospère existait à cette époque – les sites de l'époque des Grandes Migrations qui y ont été découverts confirment son témoignage. Les découvertes archéologiques liées aux nomades de cette époque sont rares dans toute la steppe est-européenne, ainsi qu'en Europe centrale.[28] Dans le bassin des Carpates, les inhumations "hunniques", c'est-à-dire selon des coutumes steppiques ou avec des objets caractéristiques, et qui peuvent fournir de l'ADN sont encore moins nombreuses. En Hongrie, en Slovaquie, en Autriche et en Pologne, on peut citer à peu près 15 tombes (Árpás, Drslavice, Straže, Jakuszowice, Höchricht/Jedrzychowice, Gyöngösapáti, Kesthely-Gatni-Domb, Vienne-Simmering, Csorna, Bátaszék, Budapest-Zugló, Szekszárd, Csongrád-Kenderföldek - tombe 130, Léva-Alsórétek et Üllő-9 - tombe 793) et en Roumanie, 4 tombes (Buhaieni, Gheraseni, Balteni, Dulceanca). Certaines de ces sépultures ont été mises au jour il y a un certain temps et les ossements humains ne sont très probablement pas conservés. Ainsi, en ce qui concerne l'étude paléogénétique, le choix des sites "nomades" dans le Danube moyen, pour une étude portant sur cette question, demande un éclaircissement : on ne sait pas combien parmi les tombes citées ci-dessus ont été examinées du point de vue paléogénétique. Les études d'autres sites hongrois du V^e^ siècle ne peuvent que partiellement

[24] Voir Kazanski, López Quiroga et Périn, "Le costume féminin," 127-51.
[25] Geary, *Comment la génétique*, 85-133.
[26] Geary, 98-101.
[27] Geary, 94-8.
[28] Voir Kazanski, "L'époque hunnique," 88-99.

éclairer la question de la présence ou de l'absence des Huns dans la région du Danube moyen.

Malheureusement, Patrick Geary ne précise pas quels sites ont été étudiés et quels éléments culturels ont été pris en compte comme étant spécifiquement liés aux Huns. La présence de crânes déformés, citée comme indice de l'appartenance "hunnique" des tombes, n'en est en fait pas une, car il est bien établi que ce n'est pas une coutume hunnique mais alano-sarmate, donc liée à une population steppique antérieure aux Huns.[29] Concernant les objets dits "steppiques", il aurait fallu préciser desquels il s'agit. Cependant, la conclusion générale sur l'hétérogénéité des Huns nous paraît juste, compte tenu du fait que, dans les steppes de l'Europe de l'Est, déjà, les Huns se sont mélangés avec des populations steppiques locales, avant tout d'origine alano-sarmate iranophone.

Les Goths du Danube moyen n'ont pas trouvé beaucoup de place dans ce livre.[30] Pourtant, archéologiquement, leur présence y est bien attestée, notamment par des objets vestimentaires,[31] ainsi que par des sépultures à Sirmium et Singidunum,[32] où les inhumations avec du costume féminin typique des Goths – paire des fibules sur les épaules et une ceinture à grande boucle (figure 5) – sont susceptibles de fournir de l'ADN.

En revanche, la partie concernant les Lombards est très bien documentée et très convaincante.[33] Les sites lombards, avant tout des nécropoles à inhumation, sont bien connus au nord du Danube, en Moravie, puis en Hongrie occidentale et dans les régions limitrophes d'Autriche, ce qui correspond à l'installation des Lombards en Pannonie sous Justinien en 548 et enfin, en Italie, où les Lombards s'installent en 568.

Pour la Pannonie, la présence d'un élément nordique avant les Lombards est attestée, et les nécropoles du VI^{e} siècle, comme Szólád, avec un pourcentage important de groupes génétiques du sud et du nord (voir supra) montrent la consolidation politique de groupes disparates, ou même de personnes isolées d'origines diverses.[34] On sait d'ailleurs, grâce aux sources écrites, que la société lombarde n'était pas fermée aux étrangers, même aux esclaves. Ainsi, selon Paul Diacre, "pour renforcer les rangs des combattants, ils [les Lombards] détachent un bon nombre d'esclaves du joug de la servitude et leur donnent le statut d'homme libre, confirmant l'affranchissement par la ratification coutumière de la flèche, sans oublier le murmure de quelques formules ancestrales pour renforcer la chose" (Paul Diacre, *Histoire des Lombards*, I.12). La diffusion des mêmes types d'objets d'une culture matérielle dans les

[29] Voir Buchet, "La déformation crânienne," 58; Kazanski, "Les Burgondes," 456-7.
[30] Geary, *Comment la génétique*, 97-8.
[31] Kiss, "Ein Versuch," 329-39.
[32] Ivanišević et Kazanski, "La nécropole," 101-57; Popović, Kazanski et Ivanišević, dir., *Sirmium à l'époque des Grandes Migrations*; Kazanski et Mastykova, "Les tombes à mobilier germanique," 341-48.
[33] Geary, *Comment la génétique*, 103-21.
[34] Geary, 105-8.

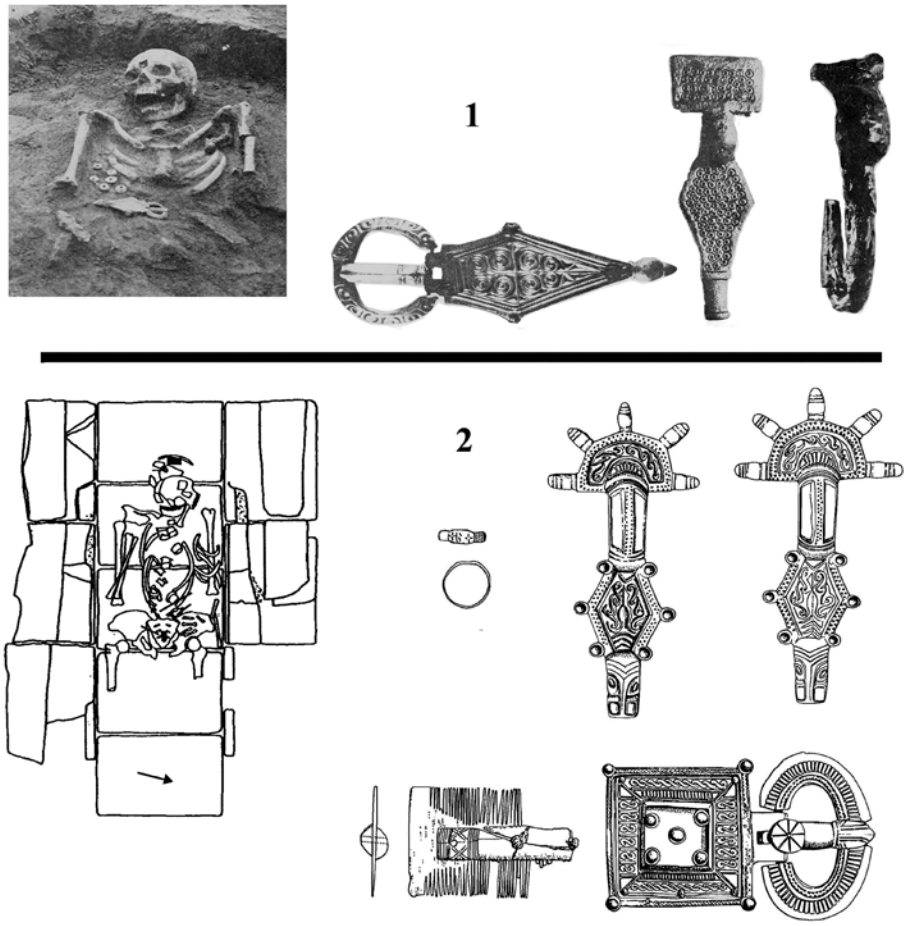


Figure 5. Tombes de Sirmium et de Singidunum contenant des objets de tradition germanique orientale. 1: Sirmium-Mačvanska Mitrovica, tombe 149; 2: Singidunum III, tombe 1. D'après Kazanski et Mastykova, "Les tombes à mobilier germanique", figure 2.

sépultures ayant livré des individus d'origines différentes montre que cette consolidation était aussi culturelle, c'est-à-dire que tout ce monde s'identifiait comme lombard, parfois malgré des traditions sociales différentes (Hegykő et Szleste).[35]

Les sites lombards ont livré des preuves de la peste dite de Justinien,[36] dont l'ampleur est actuellement l'objet de discussions.[37] Ainsi, dans la nécropole lombarde pannonienne de Hegykő, 25 des 65 individus étudiés avaient

[35] Geary, 108.
[36] Geary, 117-21.
[37] Voir, par exemple, Eisenberg et Mordechai, "The Justinianic Plague," 156-80.

des signes évidents de la maladie. Sur d'autres sites, les sujets malades représentent de 10 % à 19 % des individus inhumés. Il faut souligner que ces nécropoles montrent que les pratiques et le mobilier funéraires sont les mêmes avant et après la peste, ce qui témoigne d'une certaine résilience culturelle.

En Italie, les nécropoles lombardes montrent des liens génétiques et culturels étroits entre la Pannonie et l'Italie.[38] Dans la nécropole de Collegno, on peut distinguer des groupes d'origine différente, qui se distinguent par leur alimentation et leur statut social. On y identifie notamment des groupes à domination sud-européenne, d'un rang social élevé, avec un mobilier riche et socialement significatif.

Le meilleur exemple de paléogénétique dans le bassin des Carpates est donné par les sites des Avars.[39] Génétiquement, les individus appartenant à l'élite avare (8 individus étudiés sur 66, les sites en question ne sont malheureusement pas indiqués) se distinguent tous de la population pré-avare par une origine asiatique, ce qui témoigne d'une migration rapide depuis l'est.

En Hongrie, un total de 424 individus provenant de quatre nécropoles sont étudiés, dont 300 correspondent à 9 générations de population avare et présentent quelques groupes de parenté. D'autre part, en Autriche, deux nécropoles (Leobersdorf et Mödling) ont livré 450 individus, appartenant à six générations et divisées en groupes de parenté.

Ces études ont démontré une organisation patrilocale de la société avare, où les femmes provenaient de l'extérieur. Les mariages entre parents proches étaient exclus (aucun cas de mariages à moins de six degrés de parenté), mais on constate de nombreux mariages par lévirat (si le mari meurt, la femme épouse son frère ou un autre parent très proche).

En Autriche, à Leobersdorf et Mödling, le matériel étudié témoigne de la distinction dans les rapports entre la culture matérielle et l'ascendance des porteurs de cette culture. Ainsi, les deux sites ont livré les mêmes types d'objets (armes, ceintures et parures) mais à Mödling, une population d'origine européenne est attestée, tandis qu'à Leobersdorf, le profil génétique des inhumés est nettement asiatique. Pourtant, les deux sites sont distants de moins de 20 km l'un de l'autre. On peut donc présumer que, chez les Avars aussi bien que chez les Lombards, une culture matérielle commune est un signe d'appartenance de communautés d'origines ethniques différentes à une entité politique – peut-être s'agit-il aussi des "constellations hétérogènes" dans des nouvelles ethnies ?

Pour les Slaves anciens en Europe centrale,[40] la discussion se résume à la question suivante : s'agit-il d'une migration de population homogène venue de l'est ou est-ce avant tout une diffusion culturelle, surtout pour la région au sud du Danube ? On constate aujourd'hui que la culture homogène dite de

[38] Geary, *Comment la génétique*, 112-17.
[39] Geary, 121-30.
[40] Geary, 130-33.

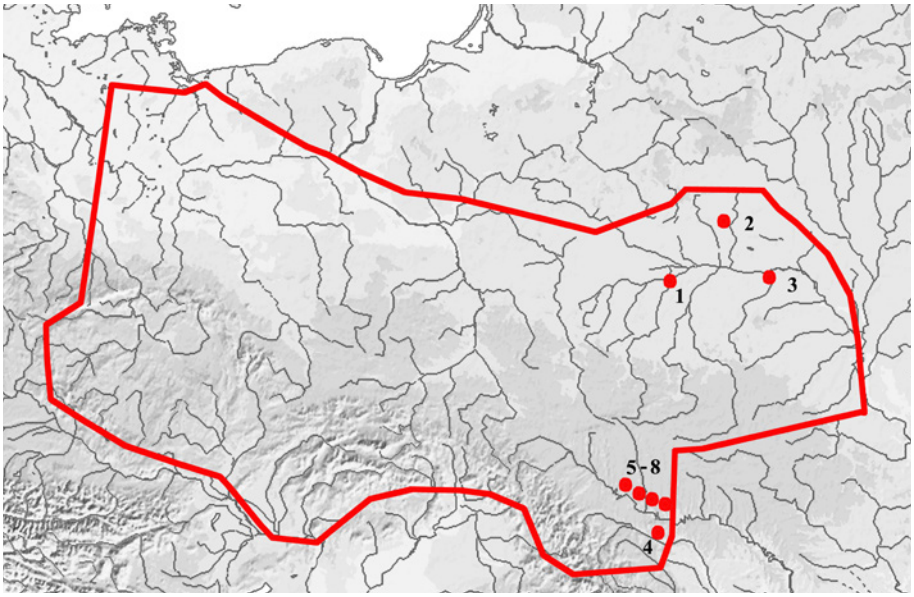


Figure 6. Zone de diffusion de la culture de Prague et ses sites les plus anciens, du Ve siècle. 1: Ostrov; 2: Jaskovitchi; 3: Sniadzin-2; 4: Kodyn; 5: Bakota; 6: Luka Kavetchinska; 7: Zeleny Gaï; 8: Bernashevka. Compte tenu de l'échelle de la carte, la localisation des sites est approximative.

Prague montre la propagation rapide d'une population de l'est vers l'ouest et le sud, qui, vers 600, occupe une zone considérable, allant de l'Elbe jusqu'au Dniepr.[41] On identifie les porteurs de la culture de Prague avec les Sclavènes des sources écrites byzantines. Les sites les plus anciens du type Prague, datant du V^e^ siècle, sont situés en Biélorussie, en Polésie (Ostrov, Sniadzin-2, Jaskovitchi) ou en Ukraine, sur le Prout supérieur et sur le haut Dniestr (Kodyn, Bakota, Luka Kavetchinska, Zeleny Gaï, Bernashevka) (figure 6). Il s'agit d'une civilisation assez archaïque, relativement pauvre, comparable à celles de la zone forestière plus au nord.[42]

Les données génétiques sur les Slaves du V^e^-VII^e^ siècle sont rares, notamment en raison de la pratique dominante de l'incinération des défunts. Cependant, les chercheurs ont réussi à réunir des données génomiques complètes provenant de 555 individus anciens, dont 359 échantillons issus de contextes slaves datant à partir du VII^e^ siècle. Ces données démontrent d'importants mouvements de population en provenance d'Europe de l'Est entre le VI^e^ et le VIII^e^ siècle, remplaçant plus de 80 % du patrimoine génétique local en Allemagne de l'Est, en Pologne et en Croatie. On observe également une hétérogénéité régionale substantielle, ainsi qu'une absence de métissage biaisé selon

[41] Geary, 132.
[42] Kazanski, "Archaeology of the Slavic Migrations."

le sexe, indiquant des degrés variables d'assimilation culturelle des populations autochtones. En comparant les données archéologiques et génétiques, on constate que le changement d'ascendance en Allemagne de l'Est coïncide avec une évolution de l'organisation sociale, caractérisée par une intensification des liens de parenté génétiques inter- et intra-sites et de la patrilocalité. À l'échelle européenne, il semble plausible que les changements survenus dans la culture matérielle et la langue entre le VI[e] et le VIII[e] siècle soient liés à ces importants mouvements de population.[43]

En ce qui concerne l'incorporation des étrangers dans les communautés slaves, les textes des auteurs byzantins sont explicites : "Les prisonniers chez eux ne restent pas en esclavage interminablement, comme chez les autres tribus, mais ils donnent un délai précis et ensuite proposent aux prisonniers le choix suivant : soit payer une rançon et rentrer chez eux, soit rester en tant qu'hommes libres et amis" (Maurice, *Strategikon,* Il. Xl.4). D'ailleurs, les esclaves, d'après Procope, peuvent porter des armes et participent, aux côtés de leurs maîtres, aux combats (Procope, *La guerre des Goths*, III,14.1.9-11).

3. *Conclusion*

Pour conclure, il faut saluer la publication de Patrick Geary qui montre toute l'importance des études paléogénétiques, ainsi que celle des études multidisciplinaires. Il faut espérer qu'avec le temps, l'étude paléogénétique deviendra, malgré son coût, obligatoire pour les recherches sur les nécropoles de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. C'est une bonne façon de vérifier les possibilités et les limites de l'interprétation du matériel archéologique. Cette interprétation, nous l'avons vu, peut être très différente : ethnique, culturelle, socio-politique. D'autre part, il ne faut pas appliquer les mêmes modèles d'interprétation à toutes les civilisations archéologiques. Bien entendu, il ne faut jamais confondre une ethnie et un groupe génétique, il est illusoire d'espérer trouver un jour un peuple biologiquement homogène. Ainsi, le matériel archéologique peut parfois identifier un peuple ou une ethnie culturellement et peut-être politiquement homogène, mais présentant des ascendances génétiques très différentes.

[43] Gretzinger, Biermann, et al., "Ancient DNA Connects Large-Scale Migration," 384-93.

Ouvrages cités

Buchet, Luc. "La déformation crânienne en Gaule et dans les régions limitrophes pendant le haut Moyen Âge." *Archéologie médiévale* 18 (1988): 55-71.

Demoule, Jean-Paul. "Cultures, peuples, groupes… et gènes." Dans *Unité et diversité du monde celtique. Actes du 42e colloque international de l'Association française pour l'*étude de l'âge du Fer (Prague, 10-13 mai 2018), dir. par Gilles Pierrevelcin, Jan Kysela et Stephan Fichtl, 21-30. Paris: AFEAF, 2020.

Eisenberg, Merle, et Lee Mordechai. "The Justinianic Plague: An Interdisciplinary Review." *Byzantine and Modern Greek Studies* 43, no. 2 (2019): 156-80. https://doi.org/10.1017/byz.2019.10.

Ellegård, Alvar. "Who were the Eruli?" *Scandia* 53, no. 1 (1987): 5-34.

Geary, Patrick J. *Comment la génétique réécrit l'histoire du Moyen Âge*. Paris: CNRS Éditions, 2025.

Godłowski, Kazimierz. "Zum sogenannten 'ethnischen Nihilismus' in der Archäologie." Dans *Frühe Slawen in Mitteleuropa. Schriften von Kazimierz Godłowski*, hrsg. von Jan Bemmann und Michał Parczewski, 47-52. Neumünster: Wachholtz Verlag, 2005.

Gretzinger, Joscha, Felix Biermann, Hellen Mager, Benedict King, Denisa Zlámalová, Luca Traverso, Guido A. Gnecchi-Ruscone, Sanni Peltola, Elina Salmela, Gunnar U. Neumann, Rita Radzeviciute, Pavlína Ingrová, Radosław Liwoch, Iwona Wronka, Radomir Jurić, Anna Hyrchała, Barbara Niezabitowska-Wiśniewska, Bartłomiej Bartecki, Beata Borowska, Tomasz Dzieńkowski, Marcin Wołoszyn, Michał Wojenka, Jarosław Wilczyński, Małgorzata Kot, Eric Müller, Jörg Orschiedt, Gunita Zariņa, Päivi Onkamo, Falko Daim, Arnold Muhl, Ralf Schwarz, Marek Majer, Michael McCormick, Jan Květina, Tivadar Vida, Patrick J. Geary, Jiří Macháček, Mario Šlaus, Harald Meller, Walter Pohl, Zuzana Hofmanová et Johannes Krause. "Ancient DNA Connects Large-Scale Migration with the Spread of Slavs." *Nature* 646 (2025): 384-93. https://doi.org/10.1038/s41586-025-09437-6.

Hachmann, Rolf. *Les Germains*. Archaeologia Mundi. Genève-Paris-Munich: Nagel, 1971.

Ivanišević, Vujadin, et Michel Kazanski. "La nécropole de l'époque des Grandes Migrations à Singidunum." *Singidunum* 3 (2002): 101-57.

Kazanski, Michel. "Archaeology of the Slavic Migrations." Dans *Encyclopedia of Slavic Languages and Linguistics Online*, ed. by Marc L. Greenberg. Leiden-Boston: Brill, 2020. https://doi.org/10.1163/2589-6229_ESLO_COM_035967.

Kazanski, Michel. "Les Burgondes et l'apport ponto-danubien de l'époque hunnique." Dans *Archéologie des peuples barbares*, 455-91. Bucarest-Brăila: Editura Academiei Române, 2009.

Kazanski, Michel. *Les Goths (I^er^-VII^e^ siècles après J.-C.)*. Paris: Errance, 1991.

Kazanski, Michel. "L'époque hunnique au Nord de la mer Noire." Dans *Archéologie des peuples barbares*, 65-404. Bucarest-Brăila: Editura Academiei Române, 2009.

Kazanski, Michel. "Les tombes 'princières' de l'horizon Untersiebenbrunn, le problème de l'identification ethnique." Dans *L'identité des populations archéologiques. Actes des XVI^e^ rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, 109-26. Sophia Antipolis: Éditions APDCA, 1996.

Kazanski, Michel, et Anna Mastykova. "Les tombes à mobilier germanique dans le contexte funéraire urbain de l'Illyricum du Nord à l'époque des Grandes Migrations." Dans *La ville de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge*, dir. par Stéphane Ardouin, Emma Bouvard-Mor et Vianney Rassart, 341-48. Saint-Germain-en-Laye: Association française d'archéologie mérovingienne, 2025.

Kazanski, Michel, Jorge López Quiroga et Patrick Périn. "Le costume féminin des élites germaniques orientales et ses répliques 'populaires' dans le royaume wisigothique aux Ve-VIe siècles." *Revue archéologique* 73, no. 1 (2022): 127-51. https://doi.org/10.3917/arch.221.0127.

Kazanski, Michel, et Patrick Périn. "Identité ethnique en Gaule à l'époque des Grandes Migrations et des Royaumes barbares : étude de cas archéologiques." *Antiquités nationales* 39 (2008): 181-216.

Kiss, Attila. "Ein Versuch die Funde und das Siedlungsgebiet der Ostgoten in Pannonien zwischen 456-471 bestimme." *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 31 (1979): 329-39.

Klein, Lev S. "Kossinna im Abstand von vierzig Jahren." *Jahresschrift für Mitteldeutsche*

Vorgeschichte 58 (1974): 7-55.
Kossinna, Gustaf. *Die Herkunft der Germanen: Zur Methode der Siedlungsarchäologie*. Mannus-Bibliothek 6. Leipzig: C. Kabitzsch, 1911.
Périn, Patrick, et Michel Kazanski. "Les tombes féminines à costume 'étranger' dans les nécropoles mérovingiennes de Gaule." Dans *Gallia e Hispania en el contexto de la presencia 'germánica' (ss. V-VII). Balance y perspectivas. Actas de la Mesa Redonda hispano-francesa celebrada en la Universidad Autónoma de Madrid (UAM) y Museo Arqueológico Regional de la Comunidad de Madrid*, ed. por Jorge López Quiroga, Artemio M. Martínez Tejera y Jorge Morín de Pablos, 191-212. Oxford: B.A.R., 2006.
Popović, Ivana, Michel Kazanski et Vujadin Ivanišević, dir. *Sirmium à l'*époque des Grandes Migrations. Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance. Monographies 53. Leuven-Paris-Bristol: Peeters, 2017.
Pruvost, Mélanie, Lola Briceno, Harmony de Belvalet, Lou Ferrapie, Raphaelle Labille, Michel M. Kazanski, Mark Guillon et Isabelle Souquet. "L'apport de la paléogénétique à la compréhension des populations de la fin de l'Antiquité et du début du Moyen Âge. L'exemple de la nécropole de la gare Saint-Laud à Angers." Dans *Les ensembles funéraires altomédiévaux: nouvelles recherches et nouvelles méthodes. Actes des 42e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, 5-8 octobre 2022*, dir. par Cyrille Le Forestier, 339-57. Sevran-Saint-Germain-en-Laye: Association Archéologie des nécropoles-Association française d'archéologie mérovingienne, 2025. https://hal.science/hal-05032220v1.